

### L'OELH de L'Arriu

Quand on place son pied dans la gueule d'un gouffre béant pour se confier aux minces filins d'une échelle métallique, on ne songe guère au danger possible ni à la fatigue certaine. De l'obscurité où se perd le regard, montent des vapeurs capiteuses qui enivrent délicieusement le cerveau et font frissonner d'aise les muscles avides d'aventure et d'action. Des ailes vous poussent au contact des grandes verticales. Toujours plus bas, toujours plus avant dans le noir. Ne jamais atteindre le fond sans cesse reculé, tel est le désir. Si les jeunes-gens soupçonnaient pareille joie, il n'y aurait pas assez d'avens dans le monde pour les contenir.

Les grottes inondées, fussent-elles subhorizontales, exigent du spéléologue autrement de calme, de sang-froid et de résolution: elles l'exposent surtout au découragement s'il n'est pas maître de ses déceptions. Car il en éprouve. Pour une rivière remontée jusqu'à sa source, combien de défaites en présence du siphon infranchissable. Sous les reflets d'un maigre falot interférant dans l'onde transparente, on imagine mille moyens chimériques de passer l'obstacle: scaphandre qu'on ne réalisera jamais, mine qui ne sautera jamais, submersible qui ne s'insinuera jamais sous les récifs qui défendent jalousement l'accès de ces mondes inconnus.

Dans un prochain numéro, je raconterai comment j'eus la chance de trouver, aux Castets, un siphon désamorcé par une sécheresse prolongée et de poursuivre, solitaire, de longues aventures. Quitte à convenir d'une navrante défaite, je parlerai aujourd'hui de l'Oelh de l'Arriu. Cette résurgence sauvage pose un problème hydrogéologique si paradoxal qu'elle me passionne et me fascine malgré le peu que j'en connaisse.

A deux kilomètres de Rieulhès, un ruisseau sourd en tourbillonnant de trois griffons diversement étagés. A côté, une petite grotte, une salle haute, spacieuse, et c'est tout. Après l'avoir fouillée consciencieusement, l'entomologiste Gaudin l'avait aban-

donnée parce que trop sèche et incapable d'abriter le moindre insecte cavernicole et autres géotrechus . Toutes les murailles escaladées , tous les joints visités , ventre contre terre et dos contre plafond , j'étais bien près de l'imiter lorsque , avec Sarding , président du S.C.P. , je fus retenu par une remarque extraordinaire .

E. Martel et N. Casteret sont catégoriques à cet endroit . Sous terre comme sur terre , l'eau obéit à la loi inexorable et universelle de la pesanteur . Aujourd'hui elle voit le jour à tel niveau : mais , plus tard , lorsqu'elle se sera épuisée à tarauder cette roche , elle s'ouvrira une issue nouvelle au-dessous de celle qu'elle abandonne . Que l'étroitesse de la faille vous interdise de remonter directement le cours hypogé de la rivière , tentez de la rejoindre en amont , en cherchant , ~~en~~ plus haut , une galerie fossile : ne prospectez jamais plus bas . Or , en contradiction flagrante avec ce principe , deux griffons de l'Oelh de l'Arriu bouillonnent au-dessus du plancher de la caverne . Celle-ci a pourtant avec la source une commune origine . Alors ? Faut-il réviser l'opinion incontestée des maîtres de la spéléologie ? Nullement . Observons attentivement . Le fait se concilie aisément avec la théorie . La loi reste la loi , mais , comme dirait Kipling , l'Oelh de l'Arriu , c'est une autre histoire .

Voici le plan de la grotte quand on progresse de l'extérieur vers le terminus : un gigantesque tumulus de rochers liés entre eux par de l'argile , - une cuvette profonde - un deuxième tumulus de blocs soudés les uns aux autres par des concrétions compactes , - une deuxième cuvette remplie d'eau apparemment stagnante - la muraille .

Il semble qu'on puisse expliquer ainsi la formation de ce sol étrangement bouleversé . A une époque relativement récente , un éboulement a obstrué le porche : il en est résulté , derrière lui , un lac profond . Plus tard , à l'occasion d'un second cataclysme , un îlot a émergé dans la nuit sombre , tandis que l'eau s'était déjà ménagé une nouvelle issue dans les calcaires fissurés . Avec une patience à faire palir Pénélope , elle ~~agrandissait~~ élargissait sa nouvelle voie de fuite , calfatait , soit avec son limon , soit avec la calcite flottante , le

barrage intérieur , et , fière de sa ruse , chantait sa victoire dans les griffons .

De ce fait , la cuvette , que j'avais crue alimentée uniquement par les infiltrations de la muraille , c'était la rivière elle-même : une étroite fenêtre entre deux siphons . Que je puisse abaisser et libérer le courant , et le passage serait ouvert , je pourrais m'enfoncer profondément dans la montagne . C'était simple . Qu'il y a loin de la coupe aux lèvres .

Je ne songeai pas un instant à ramener le ruisseau dans son ancien lit . Les blocs des deux barrages étaient trop énormes et trop bien soudés les uns aux autres pour que cette entreprise ne me parut pas surhumaine . Mais pourquoi ne pas dégager les griffons ? Avec un peu de ténacité , cela paraissait possible . Je ne raconterai pas les longues séances que je passai , accroupi dans le bain glacial des quarante martyrs , à forer un boyau convenable . De temps en temps , pour me réchauffer et soutenir mon enthousiasme , j'allais surveiller la cuvette , à la surface de laquelle j'avais établi des repères . La pioche retentit pendant des heures interminables , les allées et venues se multiplièrent , et un jour , je vis avec ravissement , le niveau baisser de dix , puis de vingt , enfin de cinquante centimètre . J'allais réussir , lorsque , brusquement , je fus coincé par une fente taillée dans la roche mère . Sans explosif , mon pic ne pouvait rien contre cet obstacle nouveau . Un dernier plongeon dans le puits exigu : il s'en fallait d'un mètre au moins pour que le siphon supérieur put être désamorcé . C'était au dessus de mes forces . J'étais découragé

Une ressource me restait : suivre les conseils de N.Casteret et battre le massif au-dessus de la grotte , Le puits des Hourquets s'avéra irrémédiablement bouché . Pendant quelque temps le gouffre de Siulot ~~se~~ se plut à entretenir mes illusions forcenées . Il souffle : bon signe . Après une descente verticale de huit mètres , il débouche sur une galerie : donc il continue . Avançons . Une étroiture . Bagatelle . Quelques coups de pioche dans l'argile , un peu de ramping , je suis de l'autre coté . Malheureusement un goulet concrétionné m'arrête . Lancé , alerté , gagne un mètre sur moi et constate qu'au delà , ça s'élargit . Mais il ne peut forcer le boyau parce qu'il a quelques centimètres de tour de taille en trop . Bruneton passe enfin l'invraisemblable chatière , découvre une salle , de nouveaux trous par où s'écoule un courant d'air frais .

" On ne peut pas s'y insinuer , me crie-t-il , et on ne peut pas agrandir . C'est partout du rocher . "

Reste la Bouchère , à 50 mètres de là . Pas une tanière de blaireau en vue : un seul indice , encore est-il bien vague : la rigole fossile d'un ancien lit de ruisseau . Pendant que j'ahane vainement à Siulot , Aymard et Blancart piochent avec ardeur et dégagent l'entrée d'un puits . Serait-ce enfin la récompense de notre obstination . Nenni . Un resserrement des lèvres de l'aven barre le passage , et plus bas le vide se poursuit , spacieux , magnifique , tentateur , vers l'Oelh de l'Arriu , peut-être .

Je ne le saurai sans-doute jamais , parce que je ne suis pas armé comme il faudrait l'être . Si j'avais des explosifs . Un secret , deux ou trois peut-être seraient dévoilés . Pour le moment je suis vaincu , mais le souvenir des victoires passées me soutient . Puisse la terre rester trois ans sans pluie et sans rosée , comme cela arriva , et alors ... Je m'arrête . J'espère qu'aucun paysan n'a entendu mon souhait sacrilège .